

Message de Caroline Schrumpf

Vice-présidente de la région Ouest de l'EPUDF – mars 2024

La résurrection, cela n'existe pas...

Certains ont déjà eu lieu en février, d'autres se dérouleront en avril, mais la plupart auront lieu en ce mois de mars 2024. Je parle de nos assemblées générales...

J'en vois qui froncent le nez ! C'est vrai, l'assemblée générale n'est pas le moment le plus exaltant de notre vie d'Église... c'est un peu comme un rappel de vaccin ou la cuillerée d'huile de foie de morue que prenaient chaque jour nos parents ou nos grands-parents... On sait qu'on doit en passer par là, mais ce n'est pas très agréable.

Et pourtant ! Pourtant, nos assemblées générales peuvent devenir des moments où, au milieu des rapports, des comptes, et des budgets, le Seigneur vient nous encourager, nous défier, nous montrer la route à suivre...

Je crois qu'il y a une manière neutre d'aborder une AG et une manière spirituelle de le faire. En étant dans la reconnaissance pour le chemin parcouru, pour les engagements des uns et des autres, pour les personnes touchées, accompagnées, relevées, pour tout ce qui est vécu au quotidien dans nos Églises locales. Tout n'a pas été réussi, nos projets n'ont pas tous abouti comme nous l'espérions, parfois il y a eu des déceptions, ou des conflits. C'est vrai.

Mais là encore, il y a une manière spirituelle de regarder cela. Comme nous le faisons au culte le dimanche : louer Dieu pour sa présence, demander pardon pour tout ce qui est raté, et rester dans la confiance parce que Dieu nous offre inlassablement sa grâce et un nouveau départ. C'est bien ça notre moteur non ?

Cette grâce qui nous est donnée en Jésus-Christ, que nous allons célébrer à Pâques, le 31 mars.

Il y a une histoire dans la Bible à laquelle je reviens souvent... c'est la parabole du fils prodigue, que Jésus raconte dans l'évangile de Luc au chapitre 15.

Elle commence comme ça : un père avait deux fils. Aïe... Et puis... (Je résume un peu) L'aîné était très sage et fait ce qu'on lui demande : un serviteur auprès de son père. Le plus jeune était très rebelle et part loin, très loin de son père. Et quand il est au fond du trou, il se souvient et il décide de revenir vers la maison de son père.

« Comme le fils était encore loin, son père le vit, et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Son fils lui dit : “Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils”. Mais le père dit à ses serviteurs : “vite, faisons la fête ; car mon fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et je l'ai retrouvé”. »

Cette parabole est comme une fenêtre qui s'ouvre sur la grâce de Dieu, qui nous permet d'entrevoir toute la puissance et toute la douceur de cet amour que Dieu a pour chacune et chacun de nous. Et que nous pouvons vivre, recevoir et partager aussi bien dans nos assemblées générales que dans nos cultes de Pâques et toute notre vie d'Église.

Mes amis, la résurrection, cela n'existe pas. Il n'y a que des ressuscités : le Christ en premier, puis tous ceux et celles qui comme le fils perdu, se sont mis en route pour revenir vers l'amour du Père.